

Moisson d'automne

Johanne Larue

Numéro 174, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larue, J. (1994). Compte rendu de [Moisson d'automne]. *Séquences*, (174), 54–54.

Volume. Toute l'histoire tourne autour d'un jeune lycéen timide, Mark (Christian Slater), qui le soir venu, à 22 h tapantes, à l'insu de tous, devient Hard Harry, le D.J. obsédé sexuel d'une radio pirate. Rapidement, il devient l'idole des étudiants et ses monologues improvisés sur le sexe, le rock et la liberté vont amener les jeunes à se révolter contre la direction de l'école. Mark aurait tout aussi bien pu être le rédacteur en chef du journal étudiant ou le joueur-vedette de l'équipe de basket. Il aurait juste été moins spontané et moins provocateur car il se serait exprimé à visage découvert. La radio n'est ici utilisée que comme moyen technique permettant de transmettre une information. C'est à peine si le phénomène des radios-pirates est abordé. Christian Slater est tout à fait convaincant dans son rôle d'étudiant timide à deux visages mais le film rate totalement sa cible. **Pump Up the Volume** nous conte maladroitement le malaise d'un ado, seul et complexé, alors qu'il aurait dû nous décrire le mal de vivre d'une jeunesse qui s'ennuie à mourir dans une petite ville américaine et qui ne trouve le réconfort que dans l'anonymat d'une voix nocturne. La relation privilégiée que tout adolescent mal dans sa peau peut entretenir avec le médium-radio aurait mérité autre chose que cette production au discours démagogique.

L'animateur-vedette est également le thème central de **Talk Radio** d'Oliver Stone. Barry Champlain (Eric Bogosian) anime tous les soirs une émission de ligne ouverte où, en direct, il répond aux gens qui lui téléphonent. Cynique et peu diplomate, il n'hésite pas à provoquer ses interlocuteurs et à les pousser dans leurs derniers retranchements ce qui lui vaut bien des inimitiés. Cela ne serait pas grave si un jour, à l'antenne, l'inimitié ne se transformait en menaces de mort. Barry n'y prête pas attention et continue d'invectiver son auditoire comme si de rien n'était. Mais les mots peuvent tuer et Barry en fera la triste expérience.

L'action de ce drame se déroule presque entièrement dans un studio d'enregistrement. Sans être un documentaire sur le fonctionnement d'une radio, **Talk Radio** nous permet cependant, en suivant l'animateur, d'assister soir après soir à la fabrication d'une émission avec ce qu'elle comporte d'authentique et de totalement bidon (les faux appels téléphoniques). Oliver Stone en

profite pour porter un regard sans complaisance sur ce médium et pour s'interroger sur la valeur des mots prononcés. Contrairement à ce que croit l'invité-surprise de Barry («C'est pas important; c'est juste de la radio.»), les mots lancés sur les ondes ne doivent pas l'être à la légère car même au plus profond de la nuit, il y a toujours une oreille qui vous écoute.

D'autres films ont tenté avec plus ou moins de bonheur d'exploiter le thème de l'animateur-vedette. C'est le cas de **Straight Talk** avec Dolly Parton et James Woods. Dans cette comédie peu subtile, Dolly Parton, à la faveur d'une méprise, est embauchée dans une station radio à la place d'une psychologue. On imagine facilement la suite et la stupeur des responsables devant le

La fiche laser

MOISSON D'AUTOMNE

À l'image des étudiants retournés en classe pour approfondir leur savoir, les cinéphiles peuvent profiter de la rentrée culturelle pour enfin passer, au peigne fin, les films qui les ont fait vibrer les mois passés, grâce aux nouvelles sorties sur vidéo. Un devoir que présentent tout particulièrement les détenteurs de lecteurs laser. Vidéophages à vos syllabus, voici la moisson d'automne!

Comme prévu, **Jurassic Park** devrait venir nous terroriser dès la fin octobre. A disséquer absolument en version CAV pour pouvoir faire des ralentis et multiples arrêts sur image, question de mieux apprécier le génie créateur des milliers de techniciens (dont quelques Québécois) qui y ont travaillé. Il s'agira bien sûr d'une version *letterbox* avec trame sonore THX. Toujours de Spielberg, **Schindler's List**, qui est déjà disponible sur VHS, devrait l'être sous peu sur laser. On pourra même se procurer un coffret spécial contenant le film, le livre qui l'a inspiré, un documentaire sur le tournage, et un exemplaire sur DC de la trame sonore composée par John Williams.

En attendant la version rallongée de **Wyatt Earp**, que Kasdan nous prépare sûrement pour se faire pardonner les trous béants qui jonchent son dernier film, on peut voir sa star, Kevin Costner, 55 minutes de plus sur la nouvelle version laser de **Dances with Wolves** qui, pourtant, n'avait besoin d'aucun rajout. On peut même craindre que ce remontage détruise l'élan et l'admirable structure que possède le film original. Messieurs, il faudrait savoir quand s'arrêter... Sans doute beaucoup plus heureuse, la nouvelle version du classique de John Carpenter, **Escape from New York**, rétablit le prologue qu'on avait cru bon couper lors de la sortie du film. Cette édition pour collectionneurs se vend en *letterbox*. Toujours dans le même ordre d'idée, on chuchote que la réalisatrice Martha Coolidge nous offrira bientôt un nouveau montage de son plus récent film **Angie** qui,

justement, souffrirait d'une structure par trop elliptique. Il semblerait que les éditions laser sont en passe de devenir le théâtre de la seconde chance.

Un privilège dont ne se prévaut pas Krzysztof Kieslowski (sans doute parce qu'il réussit ses films du premier coup, diront les mauvaises langues), puisque **Trois couleurs - Bleu** sort intact sur laser, bien qu'accompagné de sous-titres anglais. On annonce le ratio du *letterbox* à 1.85:1. Deux autres films en langue étrangère, et cadrage *letterbox*, **Como agua para chocolate** (Like Water for Chocolate/Une saveur de passion) et **Das Boot** (The Boat/Le Bateau) seront offerts avec deux pistes sonores, l'une en version originale (avec sous-titres anglais) et l'autre doublée en anglais. Une alternative qui saura plaire aux anglophones qui ne se soucient guère de dénaturer l'interprétation des acteurs en choisissant de les regarder évoluer avec la voix d'un autre.

(Mais ça, ça nous connaît aussi au Québec, terre où le sous-titrage français est bonni...) Roman Polanski a réglé le problème en tournant ses derniers films dans la langue de Shakespeare. Son plus récent, **Bitter Moon** paraîtra bientôt sur laser.

Enfin, ceux qui comptent se faire peur à l'Halloween pourront compter sur trois sorties de qualité. Criterion déroule le tapis rouge pour **Cat People**, le classique de Jacques Tourneur, et Orion lance deux autres doublés *widescreen* des

réalisations inéffables de Roger Corman avec **The Premature Burial** et **Tales of Terror**, ainsi que **Masque of the Red Death** et **The Raven**, des longs métrages inspirés des nouvelles d'Edgar Allan Poe.

Johanne Larue

P.S. J'oubliais le plus important: on annonce enfin la version *widescreen* de **Once Upon a Time in the West** et une autre de l'édition spéciale de **Close Encounters of the Third Kind**. Serait-ce déjà Noël?

